

# La disparition du jour

par François de Monès



**Les insectes disparaissent,  
et la télé regarde ailleurs**  
par Loris Guémart et *Arrêt sur images*

***Les scientifiques qui étudient les insectes sont terrifiés par l'effondrement de leurs populations. Les rares journalistes qui travaillent sur le sujet sont inquiets. Mais le sujet reste désespérément absent des médias, tout particulièrement dans la presse de droite ainsi que chez les radios et télévisions. Récit d'une invisibilité.***

En ce 30 avril 2025, le journaliste scientifique du *Monde* Stéphane Foucart pensait "avoir donné l'information la plus importante de la journée" [en rapportant une](#) "chute de 63 % de l'abondance des insectes volants entre 2021 et 2024" au Royaume-Uni. "Mais en fait non", [fait-il observer publiquement](#). "La contraction de 0,3 % du PIB américain est ce qui compte vraiment." Le journaliste de France Télévisions Nicolas Chateauneuf commente que "tout un pan de notre biodiversité s'éteint à toute vitesse dans un silence assourdissant... c'est affolant". Stéphane Foucart lui rappelle que "nous autres journalistes avons une responsabilité là-dedans". Et le premier, rédacteur en chef adjoint du journal de France 2, [de conclure](#) : "Collectivement, c'est certain." Collectivement, la rédaction des journaux télévisés de France 2 n'a en effet pas fait part de cette information. Et selon une recension de leurs contenus des dernières années depuis qu'ils les publient sur internet, ainsi que via [le moteur de recherche](#) de l'Institut national de l'audiovisuel (Ina) depuis 2022, ni les JT de France 2 ni ceux de TF1 ne témoignent du déclin des insectes.

Des dizaines d'études établissent pourtant désormais, selon la plupart des scientifiques étudiant le sujet, le caractère aussi massif qu'inquiétant du déclin des populations d'insectes, notamment en Europe. Quelques rares sujets de JT liés aux [abeilles](#) – ou aux papillons mais [sur TikTok, Facebook et France 3 seulement](#) – surnagent... noyés sous des dizaines d'autres séquences consacrées aux "[invasions](#)" et "[menaces](#)" de moustiques tigre, de fourmis électriques, de scarabées japonais, de chenilles processionnaires, de guêpes, de punaises de lits et autres frelons asiatiques. Même dans un sujet de France 2 [du 28 janvier](#) concernant la proposition du Sénat de réautoriser un néonicotinoïde, sa toxicité pour les insectes est

rappelée, mais ni l'ampleur ni la vitesse de leur effondrement.

### **Moins 63 % d'insectes volants au Royaume-Uni de 2021 à 2024, ça fait rire la matinale de TF1**

La diminution de 63 % de la quantité d'insectes au Royaume-Uni entre 2021 et 2024, dont a fait part en premier en France *Le Monde*, provient de [l'étude participative britannique Bugs matter](#). Ses décomptes proviennent de centaines de plaques d'immatriculation et de milliers de déplacements en voiture, une méthodologie de grande ampleur louée par d'autres scientifiques. Ce suivi de longue durée lancé en 2001 fait régulièrement les gros titres de médias britanniques de premier plan tels que la *BBC*, le *Guardian* ou le *Financial Times*. Dans *Le Monde*, l'article est accompagné [d'une interview](#) de l'écologue et directeur de recherche au CNRS Philippe Grandcolas. *"On assiste à un effondrement silencieux de mieux en mieux documenté par les scientifiques. Je dis silencieux à dessein, car il est complètement fou que l'on n'en parle pas plus, ou alors sur le mode : « Ah oui, les insectes, pas tous sympas quand même ! »*"s'y émeut-il. Est-ce vrai ?

Les résultats communiqués en avril 2025 par Bugs Matter et ramenés par le *Monde* en France ont bien provoqué un léger frémissement dans les médias français. Un recensement fait ainsi apparaître dans la foulée du quotidien du soir : [un article approfondi](#) du média spécialisé *Vert*, des reprises explicites du *Monde* par [Reporterre](#) et [Sud-Ouest](#). Mais aussi quelques paragraphes [dans la Croix](#), comme sur [le site web de BFMTV](#) et [celui de France télévisions](#) ([repris par Ici](#)). Ainsi qu'une dépêche AFP que le *Figaro* et la *Voix du Nord* ont été les seuls médias à publier.

Sans compter [une séquence télévisée](#), en l'occurrence une chronique d'une minute de la journaliste de TF1 Maud Descamps au sein de la matinale de la chaîne, *Bonjour !*. Elle y parle de *"l'effet pare-brise"* en citant *Sud Ouest*. *"Une très mauvaise nouvelle pour l'environnement"*, poursuit-elle en évoquant *"la pollution des sols et de l'eau, l'usage des pesticides et des herbicides, ou encore le changement climatique"*. La journaliste conclut en préconisant à l'audience de limiter au jardin l'usage d'herbicides... mais s'interrompt car elle *"voit ricaner"* l'animateur Bruce Toussaint. *"Ne me faites pas dire que les voitures diesel, du coup, seront plus propres, sans les insectes."* Rires en plateau, fin de la séquence.

### **"Je le prends comme un échec personnel, et une faillite majeure du journalisme"**

Si *Le Monde* a été le premier à traiter les résultats 2025 de Bugs matter, ce n'est pas vraiment un hasard, et ça tient d'abord au journaliste Stéphane Foucart. À coup d'[articles](#) et de [chroniques](#) tous [les ans](#) ou [plus](#) dans *Le Monde*, mais aussi avec le livre [Et le monde devint silencieux sorti en 2019](#) – décliné [en documentaire sur Arte en 2022](#) –, il couvre avec assiduité ce déclin ininterrompu. *"Les chiffres sont tellement vertigineux qu'on ne peut même pas saisir l'énormité du processus en cours. Si on avait dit dans les années 1990 qu'en trois à quatre décennies, on allait perdre 80 % à 90 % des populations d'insectes volants en Europe, les gens n'y auraient pas cru"*, fait-il observer à ASI. *"Ce qui se passe est inimaginable, au-delà de ce qu'on peut décrire en tant que journaliste. Il est d'ailleurs difficile de donner à comprendre au grand public la terreur des gens qui travaillent sur la question à propos de ce qu'il va potentiellement se passer, poursuit le journaliste scientifique. Sur d'autres sujets, on a souvent le sentiment que les journalistes exagèrent les menaces, là, on est dans la configuration inverse.*

*Chaque étude qui sort est encore plus catastrophique que la précédente, c'est même beaucoup plus rapide que le dérèglement climatique."*

En 2014, lorsqu'il écrit [son premier article à propos du sujet](#), il rapporte comment *"une vaste étude scientifique dénonce le rôle des pesticides systémiques dans l'érosion globale de la biodiversité"*. Dès le premier paragraphe, il fait part de ce qui est aujourd'hui communément appelé *"le syndrome du pare-brise propre"*, puisque la curiosité d'un des coauteurs, un biologiste néerlandais, avait été déclenchée par *"une sorte d'épiphanie"*, soit la quasi-absence d'insectes sur sa voiture. *"Je l'avais aussi remarqué, mais comme plein de gens, c'était resté une forme de gêne un peu diffuse, une sorte d'expériences intimes qui n'existe pas dans l'espace public"*, se souvient Stéphane Foucart. Jusqu'à ce que le *Monde* publie son article : *"Je n'ai jamais reçu autant de courriers de lecteurs de toute ma vie ! Quelque chose qui relevait de la sphère de l'intime était devenu un sujet parce quelqu'un l'écrivait."*

Depuis, le journaliste n'a pas cessé de chercher à témoigner autant qu'à mobiliser autour du sujet. *"Le fait qu'on soit confronté à un effondrement de ce qui fait la base des réseaux trophiques, des écosystèmes, des pollinisations, du recyclage de la matière organique dans les sols, ça m'empêche de dormir."* Il observe avec amertume l'absence d'intérêt, qu'il soit médiatique ou politique. *"Je le prends comme un échec personnel, et une faillite majeure du journalisme"*, confie Stéphane Foucart. *"Il y a une faille très profonde de tous les mécanismes par lesquels on essaie de hiérarchiser l'information, analyse-t-il surtout. Là, dans la conversation publique, on la dé-hiérarchise : ce qui est majeur et crucial devient accessoire et secondaire, et je ne pense même pas que ce soit par volonté de nuire."* Et quand le sujet est traité, il l'est le plus souvent *"pas comme une question politique alors que c'est une question profondément politique"*. Ainsi, *"qu'on soit en train de discuter d'une loi pour faire [revenir les néonicotinoïdes](#) en France"* semble *"complètement dingue"*, et possible seulement parce que la gravité de la situation resterait finalement méconnue.

### **LCI en a parlé ces six derniers mois, la séquence se terminait aussi par des rires**

Le bilan du côté des chaînes d'information en continu diffère-t-il de celui des journaux télévisés des grandes chaînes ? Pas vraiment, puisqu'aucune n'a jugé utile de faire part de l'étude britannique à son antenne. Un examen attentif de leurs antennes depuis le 1er novembre 2024 est même sans appel : ASI a pu décompter précisément deux séquences traitant directement du déclin des populations d'insectes. La première a été diffusée en mars par le *Journal Météo Climat* de la chaîne Franceinfo, dans lequel Philippe Grandcolas répond à la question d'un téléspectateur.

L'autre séquence est, elle, [consacrée à une étude](#) portant sur la disparition de près d'un quart des papillons aux États-Unis en vingt ans. Plus longue que celles de Franceinfo, ou de *Bonjour !* le 2 mai, elle est présentée dans la matinale par la journaliste Coralie Dioum. *"Tout ce qui touche à la nature m'intéresse beaucoup, dès que j'ai l'occasion d'en parler, j'en profite"*, explique-t-elle à ASI. Son intervention du 9 mars comporte trois parties. Dans la première, elle présente de manière factuelle l'étude en rappelant le rôle *"essentiel"* des papillons en tant que pollinisateurs. Et évoque pour causes de ce déclin *"colossal"* outre-Atlantique *"l'urbanisation massive"*, *"l'agriculture intensive"*, les *"pesticides"*, et le *"réchauffement climatique"*.

Dans la seconde partie, Coralie Dioum choisit de mettre en avant des solutions à l'échelle individuelle : moins tondre au jardin, y utiliser *"le moins possible"* de pesticides, y planter des végétaux appréciés des insectes, et s'impliquer dans les études de science participative. *"Je pense que c'est bien d'essayer de voir ce que nous pouvons faire à notre petite échelle, je me dis qu'un geste plus un geste plus un geste, ça peut avoir une incidence, explique la journaliste. J'essaie toujours d'avoir un côté un peu concernant dans mes chroniques, de trouver des petites choses qui peuvent concerner tout le monde."* La troisième partie suit la chronique de la journaliste, et n'est pas de son fait : en plateau, il lui est demandé de raconter une *"petite blague sur les papillons"*, qu'elle *"avait promis"* hors antenne. Si Coralie Dioum pointe que dans une matinale, il y a une *"envie de réveiller les gens dans la bonne humeur"* sur le plateau, *"ça m'attriste si vous avez eu le sentiment qu'on tournait ça un peu à la rigolade mais ce n'est pas du tout le sentiment que j'ai en coulisses"*, son équipe étant *"très concernée par ce genre de sujets"*, assure-t-elle.

### **"On essaie de convaincre la rédaction en chef que c'est important"**

En radio, une recension montre [quelques contenus](#) des [émissions scientifiques](#) de [Radio France](#), tandis que la presse écrite est à peine moins à la traîne que les médias audiovisuels dans la couverture du déclin des insectes. Une recension depuis 2020 montre ainsi une absence complète ou presque du sujet au *Figaro*, dans *l'Express*, au *JDD* ou à *Marianne*, chez *l'Humanité* ou au *Parisien* – au mieux, [un article ponctuel](#) et [de rares dépêches](#) de l'AFP surnagent. Dans la plupart des autres grands médias de presse écrite, la publication en 2023 du livre *Terre silencieuse* par le biologiste et entomologiste britannique Dave Goulson a permis à la question d'émerger, [par exemple au Point](#) ou chez [Ouest-France](#). Cette année-là, deux rédactions ont même choisi de mettre en couverture le sujet : [Libération](#) et [le Nouvel Obs](#).

Autrice de [l'interview de Dave Goulson](#) dans *Libération*, Coralie Schaub est aussi à l'origine du dossier monté en Une cette année-là. *"Les journalistes «environnement» savent que c'est un sujet majeur, alors quand il y a l'occasion d'en parler, on en parle, on essaie de convaincre la rédaction en chef que c'est important"*, témoigne-t-elle auprès d'ASI. Pourquoi les radios et télévisions ont-elles encore plus de mal à le faire que la presse écrite ? *"Tout ce qui concerne la crise de la biodiversité est moins bien compris par les rédactions en chef et les politiques... et comme n'importe quel sujet, on préfère avoir une accroche d'actualité pour en parler, suggère la journaliste de Libération. Pour la biodiversité, si on regarde bien, il y a plein d'études et de bouquins sur ces sujets-là, on peut en trouver. Ça peut passer sous les radars mais c'est notre rôle à nous, journalistes, de faire en sorte que ça ne passe pas sous les radars."*

Un autre média avait [couvert la sortie](#) du livre de Dave Goulson, et [tente de faire vivre dans ses pages](#) le déclin des insectes : le quotidien *la Croix*. Jointe par ASI, la journaliste Camille Richir pointe ainsi [un récent article](#) portant sur l'état des sols, dont les insectes constituent un facteur majeur. Aux articles rapportant les chiffres *"colossaux"* de déclin des insectes étude après étude, sa rédaction préfère essayer *"de donner du sens à ces chiffres"*. Par exemple avec cet article à propos de la [disparition des oiseaux des champs](#), ou en se demandant ce que serait [un monde sans abeilles](#). Comment expliquer la non-émergence du sujet ? *"Je pense qu'il y a une méconnaissance de l'importance des sujets touchant à la biodiversité. Le climat, ça commence à percoler, mais la biodiversité, c'est très difficile à incarner, c'est peu tangible et les conséquences sont difficiles à saisir."* Parfois, *la Croix* essaie aussi de traiter le déclin des insectes et son volet

politique "par l'angle solution". Par exemple, "plutôt que de dire qu'il faut se passer des néonicotinoïdes, on va raconter [comment l'Inra travaille depuis quatre ans](#) à essayer de se passer de ces insecticides absolument dévastateurs".

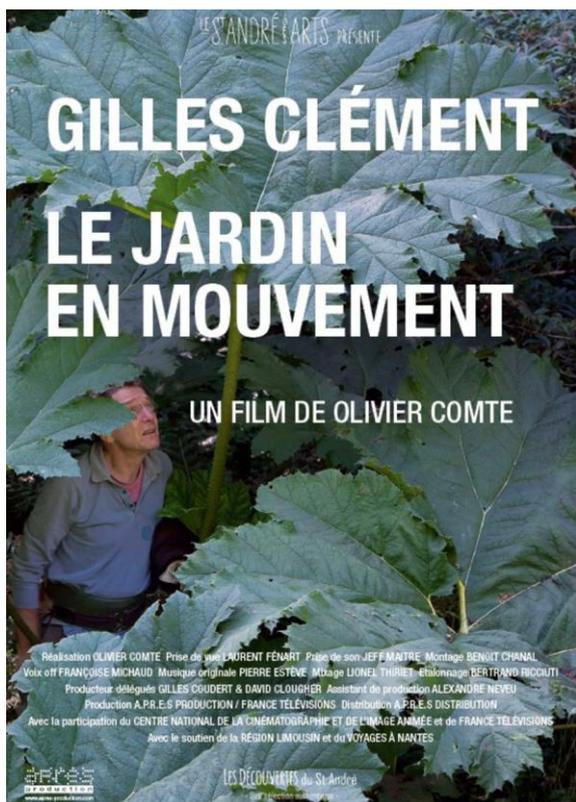
### **Petits gestes et dépolitisation**

Afin d'enrayer l'effondrement des populations d'insectes, la place accordée aux gestes individuels lorsque les médias évoquent les solutions "est une grande question quand on aborde les enjeux écologiques", commente auprès d'ASI Lorène Lavocat, journaliste chez le média indépendant Reporterre. "D'une part, vu l'ampleur du désastre, si on ne donne pas aux gens des moyens d'agir à leur échelle, on les laisse avec de l'éco-anxiété, un sentiment d'impuissance et de sidération, analyse-t-elle. Pour autant, le côté «petits gestes» est aussi très dangereux, parce qu'on ne peut pas se contenter de dire d'arrêter de tondre un coin de son gazon ou de ne pas mettre d'insecticide trop puissant au jardin alors qu'il s'agit de faire muter le modèle agricole français et même mondial."

Sa collègue de Reporterre Hortense Chauvin, qui veille le sujet plutôt [sur le plan scientifique](#), abonde en pointant que "ça traduit aussi une sorte de dépolitisation constante dans les débats des enjeux de biodiversité". Comment l'expliquer ? "Dans le journalisme, il y a un tabou, selon une espèce de loi d'impartialité, d'objectivité, sur le fait de distinguer les partis politiques là-dessus. Je ne suis pas sûr que ce soit très mal perçu par le lectorat, mais c'est très mal perçu parmi les journalistes de se positionner sur ces enjeux-là", propose Lorène Lavocat en guise de piste de réflexion. "Ce n'est pas encore pris en compte comme enjeu politique à part entière, ce qui est paradoxal alors que chaque parti se positionne désormais clairement par rapport à l'écologie et à la biodiversité. Peut-être le clivage est-il encore un peu récent pour que les journalistes l'aient intégré."



**Gilles Clément, Le jardin en mouvement d'Olivier Comte**



« On m'avait appris à tuer. » C'est par cette première phrase du paysagiste et écrivain français Gilles Clément que débute le documentaire d'Olivier Comte. Certes l'homme parle des pucerons lorsqu'il était gamin mais on comprend rapidement que l'apparente brutalité du souvenir n'est pas choisie au hasard. **Théoricien du « jardin en mouvement », concept qui implique une moindre implication humaine dans nos manières de jardiner, il est aussi l'auteur d'un manifeste du « tiers paysage » inspiré du tiers état en faveur de la création d'espaces interdits à l'homme afin de lutter contre la disparition de certaines espèces.** Une porte d'entrée passionnante dans la pensée d'un drôle d'oiseau qui aime faire dialoguer les plantes avec le hasard. [À voir ici.](#)